

Par **Amel Chaouati**

Nous connaissons Assia Djebar pour ses romans, pour son cinéma et pour son théâtre. Elle a aussi visité le monde de la poésie. Il y a trois ans, j'ai découvert avec bonheur **Poèmes pour l'Algérie heureuse**, publié par la SNED que l'écrivain introduit avec la phrase suivante: "*personne ne dira qui du sommeil de l'aube le premier a surgi*".

En ces premiers jours de la nouvelle année, les agitations au Maghreb et ailleurs dans le monde perturbent considérablement ma quiétude, moi, regardant ces événements de l'extérieur avec un profond sentiment d'impuissance. Afin de ne pas m'enfermer dans une douleur paralysante, je me nourris plus que d'habitude de cinéma et de lecture. Cette nourriture intellectuelle contre le mal à penser peut parfois être poétique. Le hasard a fait que je me suis retrouvée à lire le poème ***L'homme qui marche***, écrit par Assia Djebar en 1959, avant d'aller voir au cinéma, un excellent film espagnol réalisé par **Iciar Bollain, Tambièn la lluvia (*Même la pluie*)** qui traite de la répétition de l'histoire de l'oppression et de l'importance intemporelle de la résistance pour vivre et parfois uniquement pour survivre. Voici le poème.

Je vous souhaite une excellente année malgré tout. Paix et liberté pour tous les peuples .



Photo A.C. Alger, décembre 2010

### **L'homme qui marche (1959)**

L'homme qui marche  
Tantôt dans la nuit tantôt dans la lumière  
Dans la lumière des artifices  
Des projecteurs  
Des mots  
Tantôt dans la nuit  
Dans la nuit difficile.  
Sur la rive les autres  
Désarmés des ténèbres  
Innocents de tout crime sinon de la pitié  
Regardent  
Spectateurs du voyage  
Ont-ils peur du naufrage  
La dérive n'est pas au large

Cendres dans leur cœur délire  
Derrière l'homme qui marche.  
L'homme qui marche  
Sa mémoire véhémence  
On lui dit qu'il faut apprendre  
A parler protester gesticuler  
On lui dit la liberté  
Se nourrit  
Aussi de la publicité  
Une photo bien prise une phrase bien dite  
Vous acquiert les cœurs les sentiments  
Des doux des tendres et des indifférents  
Des bienheureux qui dorment  
De la femme du bourreau  
Des autres  
On lui explique le chant  
Vous fait gagner du temps  
Sur la sueur et sur le sang  
On est plus aux siècles des Barbares  
Sans lyrisme  
Sans histoire  
L'homme qui marche  
A ses trousses le poète  
Saute à cloche-pied  
Sur l'ombre d'un visage muet  
Ombre de la mort ombre du couperet  
Ombre de l'ombre  
De la réalité.

## II

Je n'ai rien dit l'homme  
Je n'ai rien à dire  
Simplement je suis las je suis las je suis stupéfait  
Pourquoi le déclarer  
Les palmes se taisent malgré le vent la mer se retire le désert glisse  
Et l'or quel or sur le soleil  
Je vous jure je n'ai rien à dire  
Les lumières m'aveuglent et les phares  
J'ai besoin de la nuit j'ai besoin du suicide  
J'ai besoin de cracher mes poumons qui me brûlent  
Je suis las dis las dit l'homme je ne veux pas le dire  
Le chemin sera dur la pente dure  
Je n'ai pas le cœur à chanter  
Je suis buté je n'ai rien à dire  
Pour l'avenir.

## III

Le silence chez nous n'est pas de mode  
C'est une bête que nous traquons  
Le silence quelle innocence  
Ne libère rien de ta passion

Si tu refuses nos mirages  
Si tu te gausses de nos regards  
Célébrer le martyr ne pouvons  
La simple vue de tes haillons  
Chasse tout cérémonial  
Or il faut qu'à la fin de la fête tu perçoives  
Un triomphe  
D'applaudissements  
Tu as beau éviter mépriser la victoire  
Tu as beau éviter les miroirs  
Si tu veux souffler t'arrêter te retrouver  
Si tu ne veux pas fuir dans la forêt  
Si tu veux dormir  
Si tu veux oublier  
Si tu veux vivre  
Il te faudra bien y passer  
De notre langage te parer  
Etre acclamé rebelle ou couronné roi  
Ou crever dans l'arène en public pourquoi pas  
Le panache et la gloire et la mort du héros  
Ce sont chez nous lauriers de mots  
Trésors sur la grève  
Ce sont les armes  
Que nous offrons à nos remords à nos semblables  
Les Barbares ont sans doute un seul passé de sang  
Pour contenir les meutes surmonter les démons  
Monstres de nos mémoires de nos mythologies  
De nos hymnes de gloire de notre identité  
Nous  
Nous livrons châtré  
Notre vocabulaire.  
L'homme qui marche marche  
Sans trahir sans relâche.